

—Vous ne vous douteriez jamais, mon père, de ce que je viens vous annoncer...

Et sans remarquer la lueur inquiète qui avait paru soudain dans les yeux levés sur lui:

—Vous vous remariez, père ! Et vous savez quelle femme on vous donnera ? la jolie Mme Luce Valdas ! rien que ça !

Mais toute la gaieté du jeune homme tomba soudain devant l'angoisse qui se lisait sur le bon visage expressif de M. Duperray...

Une sorte de pressentiment, quelque chose d'inexprimable l'envahit tout à coup.

—Père... dites-moi que ce n'est pas vrai ? cria-t-il, haletant.

Il attendit en vain... Un silence qui sembla mortel à Gérald, répondit seul à sa question... Et dans le regard triste, presque suppliant que son père attachait sur lui, il lut toute la vérité. Ce fut un coup terrible pour le jeune savant. Dans son affolement, il courut auprès d'Aliette.

—Liette, c'est affreux ! père se remarier !...

La jeune fille—presque une enfant, tant elle était frêle et mignonne—tressaillit à la vue du visage convulsé par la colère, le désespoir.

Avec une douceur quasi maternelle, elle attira à elle le jeune homme qu'elle sentait frémir dans une révolte de tout son être. Puis, le forçant à s'asseoir à côté d'elle, sur le petit divan de sa chambre, un bras passé autour de son cou, elle murmura :

—Oui, mon grand, je le savais.

Gérald eut un brusque sursaut :

—Tu le savais ? s'cria-t-il, et tu ne m'en as rien dit ?

—A quoi bon ? ne devais-tu pas l'apprendre assez tôt ?

Et comme, le regard enflammé, la lèvre mauvaise, le jeune homme ouvrait la bouche pour protester, elle l'arrêta d'un geste.

—Ecoute, Gérald, dit-elle d'une voix douce et ferme tout à la fois, il faut imiter l'exemple que nous donnent nos deux pauvres vieux. Grand'mère a été la première à deviner le secret de père et à m'en parler. Comme je ne pouvais dissimuler mon dépit, mon chagrin, simplement, avec cette force de volonté que tu lui connais, cette grandeur d'âme que nous avons toujours admirée, elle m'a déclaré :

“Petite, je devrais, plus que n'importe qui, être sensible à ce coup et souffrir de voir la place de ma fille prise par une autre. Pourtant, je ne me plains pas, et je n'ai aucun ressentiment contre ton père. Il a été bon pour nous, pour vous... Voilà des années qu'il garde le deuil de votre mère et vit seul, sans compagnie, se consacrant à votre éducation, à notre bien-être à tous. N'a-t-il pas le droit de trouver un peu de bonheur à son tour ? S'il a rencontré un noble cœur qui vibre à l'unisson du sien et doive lui rendre douces les dernières années de son existence, pourquoi repousserait-il ce bonheur qui s'offre à lui ? Réfléchis à cela, enfant, et tu verras comme moi que nous n'avons pas le droit de le blâmer ? Lui témoigner de la froideur serait cruel de notre part. Soyons braves, Liette, et n'attristons pas le cœur de celui qui n'a jamais eu pour nous que tendresses et dévouement. La meilleure preuve d'affection que l'on puisse donner à ceux que l'on

aime, c'est de ne pas mettre obstacle à leur bonheur”.

Grand'mère a raison, Gérald, continua la jeune fille, de cette voix douce qui avait toujours le don d'apaiser la nature un peu violente de son frère. J'ai beaucoup réfléchi depuis quelques jours, et je t'avoue que je suis décidée à parler la première à notre père ; je lui éviterai ainsi des aveux un peu pénibles pour lui, et de cette façon il n'existera entre nous aucun malentendu, aucune contrainte. De ton côté, tu ne lui garderas pas rancune, tu ne lui témoigneras pas la moindre froideur, n'est-ce pas, mon Grand ? tu me le promets ?

Et Liette enveloppait le jeune homme de son regard si caressant auquel il ne savait jamais résister, tandis qu'elle l'embrassait tendrement.

Trois mois après cette scène, M. Duperray épousait Luce Valdas, et une vie nouvelle commençait pour tous.

Liette, avec ce tact qui ne l'abandonnait jamais, avait compris tout de suite combien la situation allait devenir pénible pour ses grands-parents, habitués à vivre sous le même toit que M. Duperray. Sans hésiter, sa décision avait été prise : elle demanda un poste de directrice d'école dans un bourg du département. Les vieux avaient toujours adoré la campagne, ils seraient ravis d'avoir une grande maison avec un jardin et des arbres ! on élèverait de la volaille, on aurait un âne et une petite voiture que grand-père conduirait ! quelle joie ! Liette se sentit prise tout à coup d'une véritable passion pour la vie des champs...

Ce qu'elle ne dit à personne—mais que son père devina—c'est qu'en raison de la position de M. Duperray par suite de son mariage, elle avait voulu s'éloigner. N'eut-il pas été gênant pour Mme Valdas qui, par sa fortune et la situation de son premier mari, occupait un rang élevé dans la ville de Lille, d'avoir là, pour beille-fille, une petite institutrice primaire ? D'autre part, ne fallait-il pas songer aux deux vieillards dont elle avait la charge maintenant ?... Elle avait tout prévu, Liette, la-vaillante, et elle sut refuser toutes les objections qu'on lui présenta.

Elle eut surtout à lutter contre sa future belle-mère, qui voulait à tout prix la garder auprès d'elle, lui faire partager son luxe et sa fortune.

—Non, Madame Luce, répondit-elle, vous n'obtiendrez jamais cela de moi. Je suis une indépendante, et j'ai le désir fou d'avoir un “home” à moi toute seule. J'ai la nostalgie des arbres, des oiseaux, de la campagne ! Vous viendrez me voir souvent, et je vous recevrai en fermière, avec de la bonne crème et de la galette... ce sera délicieux !

Et comme la jeune femme se désolait :

—Ne pleurez pas, consentit-elle plaisamment, je vous donnerai mes vacances, et je vous assure que ça sera suffisant pour être fatiguée de moi !

Elle avait obtenu le poste sollicité, et depuis deux ans, elle était directrice de l'école de Ferrières, où elle eut bientôt fait la conquête des parents et des enfants. Tous raffolaient de Mlle Duperray ! on se serait jeté au feu pour l'institutrice et ses deux vieux—qui eux aussi étaient aimés de tout le monde dans le pays.

Du côté de Gérald, les choses ne s'étaient point passées aussi facilement. Il avait d'abord prévu de vivre seul, et il avait fait toutes les ins-